



Mission Orthodoxe saint Jean (Maximovitch)

DocOrtho: Le saint prince de Valachie Constantin Brâncoveanu et sa famille, martyrs



15 août reporté au 16 / 29-30 août

Le 16 de ce mois, mémoire du saint prince-martyr

CONSTANTIN BRANCOVEANU, de ses fils :

CONSTANTIN, ÉTIENNE, RADU et MATTHIEU,

et de son conseiller IANACHE VACARESCU.

Le culte de ces saints martyrs, depuis longtemps vénérés par le peuple, a été officiellement reconnu en 1992.

Né en 1654, saint Constantin fut élevé par son oncle, Constantin Cantacuzène, et reçut une éducation raffinée. Le 29 octobre 1688, il fut élu, par l'assemblée des boyards, voïévode de Valachie qu'il gouverna pendant vingt-cinq ans, avec douceur et patience, se comportant en toute chose dans l'esprit de l'Évangile. Grâce à un habile jeu d'alliances diplomatiques, il réussit, malgré les pressions exercées par les Turcs, à élever son pays au rang des grandes puissances. Il fonda de nombreuses églises et plusieurs monastères en Valachie, et répandit ses largesses sur le reste du monde orthodoxe, notamment le Mont Athos.

En 1703, alors qu'il était malade, le prince Constantin fut convoqué auprès du sultan, à Andrinople, pour rendre compte de son incapacité à s'acquitter des impôts qui augmentaient sans cesse. Profitant de l'absence du prince, son plus proche collaborateur et commandant de son armée, Thomas Cantacuzène, passa au service des Russes. Cette trahison affligea profondément le prince et précipita sa perte. Accusé faussement d'entretenir des relations secrètes avec l'Autriche, la Russie et Venise, et de s'être approprié des terres en Transylvanie, au profit de sa famille, il fut arrêté, le Grand Mardi 1714, à Bucarest, sur ordre du sultan Ahmed III, qui était avide de s'emparer de ses richesses. Mais, à leur grand dépit, les hommes du sultan ne trouvèrent dans le palais qu'un peu d'argent. En disant adieu à ses proches, après avoir désigné son successeur, le prince Constantin, qui était alors âgé de soixante ans, déclara : « Si cette épreuve vient de Dieu à cause de mes péchés, que sa volonté soit faite. Mais s'il s'agit d'un effet de la méchanceté des hommes qui veulent ma perte, que Dieu pardonne à mes ennemis... ». Amené à Constantinople avec toute sa famille et son fidèle conseiller et trésorier, Ianache Vacarescu, ils endurèrent toutes sortes de tortures et de mauvais traitements pendant quatre

mois. Après avoir soumis le prince au supplice de la roue, on lui appliqua une couronne incandescente sur la tête, puis on lui enfonça des clous dans les mains et les pieds. Le juge proposa aux détenus d'avoir la vie sauve à la condition de se convertir à l'islam ; mais Constantin et ses enfants restèrent inébranlables dans leur confession de la vraie foi, et déclarèrent qu'ils étaient prêts à la mort. Condamnés à la peine capitale le jour de la Dormition, on les sortit de prison pour les conduire, pieds nus et vêtus d'une seule chemise, comme les derniers des malfaiteurs, jusqu'au lieu de l'exécution, près du palais du Sarai, où se tenaient le sultan, son vizir et les ambassadeurs des grandes puissances européennes. Devant le cortège marchait le plus jeune fils du prince, Matthieu, âgé de douze ans. Les condamnés ayant été agenouillés en rang, le prince Constantin leur déclara : « Mes enfants, soyez courageux ! Nous avons tout perdu en ce monde. Sauvons au moins nos âmes, en lavant nos péchés dans notre sang... Voyez tout ce que le Christ a subi pour nous. Que votre foi glorieuse ne soit pas ébranlée en cette heure... » Les têtes des trois fils aînés et du conseiller du prince étant tombées, quand vint le tour de Matthieu, l'enfant prit peur et promit de devenir musulman. Son père réveilla aussitôt son courage en ces termes : « Il est préférable de mourir mille fois, plutôt que de trahir notre foi que personne ne pourra nous ravir. » L'enfant se raffermir alors et offrit doucement sa tête au glaive du bourreau, en disant : « Je veux mourir chrétien. Frappe ! »

Les corps des six martyrs furent jetés dans les eaux du Bosphore, tandis que leurs têtes étaient accrochées à des piques à l'entrée du Sarai. Après trois jours, elles furent jetées à la mer ; mais, sur ordre du patriarche, des chrétiens les récupérèrent et les déposèrent dans l'île de Halki. L'épouse du prince-martyr, Marika, et les autres membres de la famille, qui étaient restés en prison, échappèrent à la mort grâce à une énorme rançon versée par des chrétiens. Rentrée dans son pays après bien des péripéties, la princesse réussit à faire transférer à Bucarest les précieuses reliques de son époux et de ses enfants en 1720. Elles furent déposées dans l'église Saint-Georges-le-Nouveau, que le prince avait fondée.

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amin.

Dans le Synaxaire de l'Eglise orthodoxe, du hiéromoine athonite Macaire

Constantin Brâncoveanu – prince, saint et martyr

par le diacre Michel Simion

Habile et ambigu, fortuné et tout entier dévoué à sa fortune, menant une politique à la limite de la trahison permanente, Constantin Brâncoveanu, prince roumain de la fin du XVIIIème siècle, était aussi un homme très cultivé : il parlait et écrivait couramment le grec, le latin et le slavon. Ses vingt-six ans de règne (1688 - 1714) sont un havre de paix paradoxale pour sa petite principauté située exactement au carrefour de trois empires (Ottoman, Autrichien et Russe) en guerre permanente. Il peut mener une remarquable politique culturelle et son règne commence par la publication intégrale en roumain de la Bible, œuvre considérable pour l'époque. Il fonde en 1694 l'Académie royale de Bucarest, « collège public pour les autochtones et pour les étrangers », établissement prestigieux à vocation européenne, dont la langue d'enseignement était le grec ancien. Constantin Brâncoveanu obtient cette relative stabilité grâce à une politique équivoque et surtout grâce à l'or employé pour acheter la bienveillance des chancelleries, l'influence des princes et des empereurs plus puissants que lui, des alliances et des complicités sans lesquelles, probablement, son petit pays, aurait été englouti. Clé de son succès diplomatique, l'or sera aussi à l'origine de sa chute...Il a déversé des sommes d'argent inouïes pour acheter la bienveillance du sultan et des fonctionnaires de la Sublime Porte où il était surnommé le altin bey, « le prince de l'or ». Son obédience envers la Sublime Porte est en apparence réelle, mais dans les faits elle se double d'une diplomatie équivoque pour ne pas dire double, tournée tantôt vers les Habsbourg, tantôt vers Pierre le Grand. Brâncoveanu entretenait un excellent réseau d'espions en Europe, ce qui faisait de lui l'un des souverains les mieux informés.

Cependant, la fin de Constantin Brâncoveanu appartient à un autre registre : ce n'est pas une défaite, mais une victoire grâce à laquelle il deviendra saint et martyr. Le refus d'abjurer et de passer à l'Islam, malgré l'effroyable supplice qu'a été l'exécution, à tour de rôle, devant lui, de ses quatre enfants, est une « metanoïa » dans la grande tradition des saints martyrs. Il ne s'agit pas d'une conversion, le

prince ayant toujours été un chrétien fervent à sa manière, mais d'une véritable transfiguration à l'heure du choix essentiel : le Christ ou autre chose...

La chute qui devait arriver sera provoquée par les soupçons d'une alliance secrète avec la Russie, puissance ennemie de l'Empire Ottoman, concrétisée par une aide matérielle (argent) et militaire au tsar Pierre le Grand. Les Turcs choisissent leur moment avec un art consommé : le Vendredi Saint, Constantin Brâncoveanu est arrêté à Bucarest, dans son palais, et déporté à Istanbul, avec toute sa famille. Les mots prononcés lors de sa chute sont déjà prémonitoires et marquent son changement profond, sa metanoïa : « Si ces malheurs viennent de Dieu pour mes péchés, que Sa volonté soit faite ! S'ils sont le fruit de la méchanceté humaine, que Dieu pardonne à mes ennemis ! » Emprisonné par ordre du sultan Ahmed III, il subit d'effroyables tortures : il cède facilement pour tout ce qui tient du « matériel », en indiquant les endroits où se trouvent ses richesses. C'est alors qu'on lui demande l'essentiel : abjurer la foi chrétienne et passer à l'Islam. Il refuse en son nom et pour ses quatre fils, les princes Constantin, Ștefan, Radu et Matei. Ce qu'il dit, dans ses moments tragiques, ne fait déjà plus partie du vocabulaire d'un prince, mais de celui d'un saint : « Voilà, toutes les richesses que nous avons amassées sont maintenant perdues. Ne perdons pas aussi nos âmes...Soyez forts et ignorez la mort...Regardez le Christ et pensez à tout ce qu'il a souffert pour nous. Croyez fort en cela et n'abandonnez pas votre foi pour cette vie et pour ce monde. Lavons nos péchés avec notre sang ». On peut s'étonner que le prince cupide, inconstant et peut être même lâche à certains moments de son histoire, ait su trouver des paroles aussi définitives.

L'exécution est décidée et le choix de la date n'est pas un hasard : le 15 août 1714, jour de la Dormition, aussi anniversaire de Constantin Brâncoveanu. La mise à mort a été d'une cruauté effroyable. D'après des témoins oculaires et des chroniqueurs, même les spectateurs turcs, pourtant habitués et grands amateurs de ce genre de spectacle, ont été épouvantés. Le premier décapité est son ministre, Ienache Văcărescu. Montent ensuite sur l'échafaud le vieux Constantin Brâncoveanu, humilié, pieds nus, avec des marques de torture, suivi de ses quatre fils dont Matei, le plus jeune, de seulement 12 ans... On oblige le père à regarder la décapitation de ses enfants et on lui demande après chaque exécution d'abjurer la foi chrétienne, seule condition pour arrêter la mort du suivant. Brâncoveanu refuse. Décider la mort de

ses propres enfants, alors qu'on peut l'éviter avec un seul mot, en abjurant : voilà la victoire majeure de Constantin Brâncoveanu. Il devra confirmer son choix, à la fois tragique et sublime, encore une fois. En effet, le dernier enfant, le prince Matei, épouvanté, a un moment de faiblesse et implore son père : « Je ne peux pas. Je passe à l'Islam ! »

S'ensuit alors l'incroyable dialogue qui dépasse la condition humaine. Constantin Brâncoveanu encourage son fils, avec des mots qui semblent venir de l'au-delà : « Personne chez nous n'a abjuré sa foi chrétienne. S'il était possible de mourir mille fois pour elle, ce serait une grâce ! »

Matei est transfiguré : il entre dans l'éternité avec ces dernières paroles, adressées au bourreau : « Je veux mourir en chrétien. Frappe ! »

Constantin Brâncoveanu est décapité le dernier - il aura eu le temps de se signer et de dire : « Seigneur, que Ta volonté soit faite ! »

Constantin Brâncoveanu a été canonisé, le 20 juin 1992. Il est fêté, chaque année, le 16 août, lendemain de la Sainte Marie et de son supplice anniversaire. Le prince roumain est ainsi sorti de l'histoire, pour se ranger parmi les icônes.

Michel Simion

Michel Simion est un essayiste, traducteur de textes théologiques et professeur d'histoire moderne et contemporaine. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris (1983) et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (2016), il a traduit et a fait connaître en France les homélies de Nicolae Steinhardt aux éditions Apostolia. Il a lui-même publié aux Éditions Apostolia et aux Éditions de L'Harmattan.

Source : Extrait du livre Notes en mode mineur, Éditions L'Harmattan.



Le palais Mogosoaia près de Bucarest (Roumanie) construit par Saint Constantin Brancoveanu. Crédit photo : Adobe Stock. Photographe : Negoii Cristian

L'Église orthodoxe roumaine approuve la canonisation de 16 femmes saintes

La session de travail du Saint-Synode de l'Église orthodoxe roumaine s'est déroulée dans l'aula magna « Patriarche Théoctiste » du palais patriarcal mardi 1er juillet 2025, sous la présidence de Sa Béatitudo le patriarche Daniel. Durant la session, le Saint-Synode a approuvé la canonisation de seize femmes ayant mené une vie sainte, incluant des martyres, des moniales, des épouses de souverains, des mères de saints et des confesseurs. Ces nouvelles saintes comprennent :

La princesse Maria Brâncoveanu (1661-1729), épouse du saint prince-martyr Constantin Brâncoveanu, canonisée comme sainte princesse Maria Brâncoveanu avec fête le 16 août

